



20 octobre 2007

Murat son coeur mis à nu

Il était temps qu'un chanteur populaire s'avisât à nouveau de la toxicité des vers de Baudelaire. Grâce soient donc rendues à Jean-Louis Murat, capable de mettre son coeur à nu dès qu'on lui parle non de *Manu Chao* (qu'il exècre), de la chanson engagée (qu'il ne peut pas encadrer) ou de ses compatriotes ("*60 millions d'Ernest Pinard !*") mais des poètes et des écrivains, notamment ceux du XIX^{ème} siècle. Après Béranger et Antoinette



Deshouillères, c'est donc le tour de Baudelaire d'être passé à la moulinette Murat via Léo Ferré qui jadis le mit en musique chez lui devant son piano et s'enregistra ainsi avec des bruits d'Italie en fond sonore.

Il voit Baudelaire non comme le dernier homme nietzschéen mais comme l'avant-dernier, l'antidote à l'hypocrisie ambiante, le plus apte à distiller dans nos veines le délicieux poison. Baudelaire ou l'anti-Prévert. Il le chante non comme Ferré, trop lyrique, mais comme Murat, en le rendant aussi à sa perversité et à sa mélancolie. *Madrigal triste, La cloche fêlée, La fontaine de sang, Avec ses vêtements, L'horloge, L'examen de minuit, le Guignon* parmi les douze poèmes choisis dans [Les fleurs du mal](#) ont en commun leur brièveté. Si *Charles et Léo* (1 CD et 1 DVD Scarlett/ V2 Music ainsi qu'un coffret *Les fleurs du mal*, un livre-CD, Gallimard, 354 pages, 21 euros) est une réussite, c'est que Jean-Louis Murat a eu la bonne idée de se détacher de Léo Ferré qui avait ouvert la voie pour mieux s'immerger dans l'océan baudelairien, s'y empoisonner afin de se laisser aller à l'étape indispensable pour tout artiste qu'il soit chanteur, écrivain, musicien, peintre : l'imprégnation.

(Photo P. A.)